

Berndtdasbrot

L'école de  
Marie

de plume en plume...

## **L'école de Marie**

Le Docteur, c'est ainsi que l'appelaient les villageois , en raison de sa profession bien sur , mais aussi pour marquer une certaine distance avec lui. Ils évitaient ainsi de prononcer son nom et encore plus son prénom qu'aucun d'entre-eux ne connaissait d'ailleurs.

Le Docteur n'étaient pas très apprécié au village, dont il était paradoxalement le maire. Il n'avait pas été élu par estime mais seulement du fait qu'il était le seul à bien vouloir ( lui aurait dit pouvoir ) s'acquitter des tâches administratives et autres tracas. Qui d'autre aurait bien voulu être maire de Lorrbrück , bourgade de six cent âmes perdue à l'extrême est de la Boldonie et à quelques kilomètres de la frontière Braslave ? Les Braslaves , l'ennemi de toujours du peuple Boldosne.

Les habitants de Lorrbrück , quant à eux, ne partageaient pas cette haine avec leurs compatriotes puisqu'ils furent annexés à chacun des deux pays au rythme des guerres et en fonction de la victoire de l'un ou de l'autre camp, si bien qu'en son sein ,on recensait les deux nationalités, la langue et la culture étant identique, seules quelques vagues différences de religion les différencaient.

Le Docteur, ce matin là , tentait depuis dix bonnes minutes de capter convenablement la radio, mais la situation géographique de Lorrbrück ne favorisait pas la réception des ondes. Ces nerfs, mis à vif par ce fâcheux contretemps, n'étaient pas prêt à affronter une nouvelle épreuve ! : L'arrivée tonitruante de Marie, l'institutrice du village . Marie pénétra tel un ouragan dans le bureau du praticien, le Docteur n'eut pas le temps d'esquisser un mouvement que déjà

l'enseignante débitait sa colère ponctuée de grand gestes, l'un d'eux manqua d'envoyer à terre le poste de radio que le docteur continuait à manipuler flegmatiquement. Concentré sur sa recherche d'émissions , il n'écoutait que des brides de l'exposé de son agresseur . Soudain il s'aperçut que la voix de celle-ci tremblait, il leva les yeux , elle pleurait.

Marie avait peu dormi, comme beaucoup de villageois cette nuit là , la tempête avait fait rage , mais si leurs insomnies étaient dues pour la plupart aux claquement de volets ou à la pluie cinglant les toitures , c'est d'inquiétude qu'elle ne put fermer les yeux. Elle savait pertinemment que sa vieille école , simple baraquement à la toiture en tôle ondulée, ne survivrait pas à une telle bourrasque, et si son entrée furieuse chez le Docteur put paraître un coup de sang , en fait , toute la nuit elle avait répétée cette scène et déclinée sur tous les tons sa requête auprès du maire. Cent fois, elle avait imaginé cette confrontation , se persuadant que le maire finirait bien par débloquer les crédits nécessaires à la construction d'une nouvelle école . Elle était consciente bien sur que la mairie avait peu de moyens et que dans ce foutu pays on dépensait plus volontiers pour des chars que pour l'éducation, mais jamais elle n'avait envisagée que sa démarche essuierait un refus catégorique . Elle en fut complètement désarçonnée et sortie dans la rue tel un fantôme. Ses pas la guidèrent tout naturellement vers son école. Elle emprunta la longue rue principale, sa frêle silhouette balayée par le vent. De loin déjà , elle aperçut la tôle de la toiture arrachée, dressée comme un clocher d'église. Elle entra, les dégâts étaient considérables. Elle avait les pieds dans l'eau. Elle s'assit à la place de l'un de ses élèves, en ace du grand tableau noir. Le monde se déroba sous ses pieds , là, pour la première fois de sa vie, elle céda au découragement. Là, elle n'avait

pas de réponse, battue cette fois-ci.

Elle replongea mélancoliquement dans son passé, sa jeunesse dans une petite commune de l'ouest de la France, et bien sur, Tomislav, qu'elle rencontra à Rennes lorsqu'elle effectuait ses études d'institutrice. C'était un bel homme, grand, un corps d'athlète, un visage de dieu grec. Il avait pratiquement dix ans de plus qu'elle et son charisme, la grande sagesse qui émanait de lui, apporta beaucoup de sérénité à Marie. De son côté, Tomislav fut séduit par la naïveté et la fraîcheur de la petite française. Cette naïveté lui permit, dans un premier temps, de cacher à la jeune fille les véritables raisons de son séjour en France. Il évoqua une vague mission gouvernementale d'étude du système universitaire Français, mais il eut rapidement confiance en cette gamine et lui confia alors ses activités au sein du parti communiste et de ce fait son obligation à fuir la dictature alors en place en Boldsnie. Marie quitta tout pour le suivre, au grand désarroi de sa mère avec qui elle se brouilla définitivement.

Les deux tourtereaux s'installèrent quelques temps à Paris où ils vécurent de petits boulots. Marie n'était jamais venue dans la capitale et ils y vécurent des moments magnifiquement romantiques. Lorsque le régime dictatorial fut renversé, Tomislav l'a convaincue de le suivre dans son pays. Ils s'installèrent à Lorrbrück, où il avait quelques cousins et Marie devint l'institutrice du village. Ce fut une période de bonheur total, l'amour, l'aventure, la liberté. Marie respirait la vie à grandes bouffées. De son côté, Tomislav continuait à se rendre régulièrement à Paris où il avait lié des contacts avec le parti communiste Français. Il y fut abattu un matin de Décembre, en plein cœur de la ville, en plein cœur de Marie.

Dix années s'étaient écoulées depuis, Marie ne ressassait jamais ses

souvenirs. Toujours regarder devant.

Les cris, les rires de ses élèves l'arrachèrent à sa torpeur. Les enfants, innocemment, s'amusèrent de la situation. Ils sautaient dans l'eau, s'éclaboussaient dans un chahut indescriptible. Marie se leva, dénicha quelques seaux, des raclettes et des balais et organisa l'opération nettoyage. Chacun se prêta au jeu avec beaucoup d'énergie, ils retroussèrent leurs manches, leurs bas de pantalons. Marie donnait les directives, oublié le moment de blues, elle avait un défi à relever et elle devait retrouver toute sa ténacité. D'une étincelle, Marie faisait toujours un grand feu. Les gamins s'affairèrent dans tous les sens, Marie, pieds nus, le pantalon remonté aux genoux, chantait à tue-tête « j'irais au bout de mes rêves ». Les enfants reprirent en chœur. Du bonheur. Ah, si Goldman avait vu ça ! Marie savoura, elle regarda ses écoliers : Johan et Stan, les fils de Miros le maçon, des garçons intrépides certes mais tellement téméraires, c'était eux qui chantaient le plus fort. Et puis Lole, le fils de Vanco l'électricien, un gamin toujours gai, optimiste. Daniel, Sepp, les fils du peintre. Que d'énergie dans tous ces garnements ! C'est comme cela qu'est née l'idée de Marie. Maçon, peintre, électricien, ils étaient là avec elle. Si personne ne voulait l'aider, elle l'a bâtirait elle-même son école avec les parents de ses élèves. Elle rédigea une convocation à leur intention pour le soir même. Le revers de la médaille chez les optimistes débordant d'idées, c'est qu'ils sont souvent utopistes.

La première désillusion n'allait pas tarder à frapper Marie. A vingt et une heures, ils n'étaient que dix sous le préau. On attendit encore un peu. Deux paysans arrivèrent dix minutes plus tard. A vingt et une heures trente, il fallu bien se rendre à l'évidence, douze personnes seulement sur trente familles s'étaient sentis concernées.

Miros, le maçon, était arrivé le premier avec son beau-frère Jank, un paysan lui aussi . Miros était un rude gaillard d'une quarantaine d'années, une grande gueule , un caractère bien trempé. C'était un gars estimé au village, et son avis était toujours écouté. La plupart des habitants de Lorrbrück aurait aimé qu'il soit leur maire et lors des dernières élections , il avait recueilli plus de suffrage que le docteur s'en s'être présenté ,mais il avait refusé catégoriquement la fonction avec son franc-parler naturel : « m 'emmerdez pas avec vos conneries, j'ai un métier moi !! »

Pour beaucoup de gens , miros représentait la droiture, l'honneur. Son beau-frère Jank le suivait partout comme son ombre, mais peu de personnes dans le bourg pouvait se vanter d'avoir déjà entendu le son de sa voix. Miros, à la demande se sa femme, l'avait pris comme ouvrier. C'était un piètre travailleur, si bien que Miros l'utilisait plutôt comme commis, pour aller chercher les bières par exemple , principalement pour aller chercher les bières.

Arriva ensuite Vanco , l'électricien, toujours volontaire et optimiste comme l'était son fils Lole. Cette gaieté permanente chez l'un et l'autre cachait mal le drame qu'ils vivaient qu quotidien : Vanco était alcoolique, et peu à peu , son vice détruisait sa vie. Ses états d'ébriété étaient sources de ragots fréquents au village et nombre de fois on assista à des scènes terribles où Vanco , ivre mort , frappait sa femme ou son fils. Enfin c'est surtout la femme d'Isaac, le boulanger , qui assista à ses scènes. Isaac, justement, arriva peu de temps après, avec les frères Lebowski . Le boulanger, râleur invétéré, avait eu l'idée saugrenue de se marier avec une mégère venue de Bergaz, une grande ville distante d'une cinquantaine de kilomètre . De l'avis général , surtout des hommes, la commune n'aurait pas souffert qu'elle soit restée à Bergaz.

Les frères Lebowski , Markos et Lucas, étaient agriculteurs tous deux et pères de trois filles chacun , à leur grand désarroi, à cause de la succession de leur exploitation bien sûr. Ce problème majeur pour eux était le sujet de plaisanterie préféré de Drapenzwick, le boucher que l'on appelait « Drap' », un bon vivant , père de deux enfants, spécialiste des calembours très lourds. Drap devançait Los, l'idiot du village, un grand type très maigre dont personne n'arrivait à donner un âge. Klos vivait seul , sa femme était partie à bergaz avec un vendeur de voiture après que celui-ci en ai vendue une à Klos. Une bien mauvaise affaire d'ailleurs cette auto, mais comme disait toujours Drap' , sa femme n'en été pas une meilleure. Ça faisait toujours rire Klos, et puis ça le consolait un peu. Les derniers arrivants furent Ivan, le peintre. Lucien, un agriculteur ,et le vétérinaire , appelé « le véto », originaire de Bergaz lui aussi . Issu d'un milieu bourgeois, il s'évertuait à passer pour un homme simple, proche de la nature, sûrement par volonté de s'intégrer aux villageois, mais son attitude à l'excès agaçait ceux-ci , qui voyaient dans ses manières du snobisme, certains pensaient même qu'il se moquait.

Lorsque tout le monde fut assis, Marie, debout devant son tableau noir comme si elle allait leur faire classe, réclama le silence , puis elle leur exposa la raison de cette convocation.

L'institutrice n'avait pas mesurer tout les aléas qui pourrait parsemer d'embûches ce projet, et les hommes lui rappelèrent rapidement les difficultés qu'ils rencontreraient à réaliser une telle entreprise , à commencer par le problème majeur : l'argent.

Qui paierait les ouvriers ? Comment acheter le terrain ? Et les matériaux ?

La négociation fut longue et Marie mit tout son talent de persuasion

dans la balance.

Les hommes finirent par accepter de travailler bénévolement, c'était pour leurs enfants après tout !

Isaac, le boulanger, fit remarquer que les absents bénéficieraient également de la nouvelle école bien qu'ils ne participeraient pas aux travaux.

Marie s'engagea à faire de sorte que chaque famille collabore de près ou de loin à la construction.

Isaac ne parut pas convaincu et grommela que de toute façon, avec sa boulangerie, il n'avait pas beaucoup de temps libre et que l'ancienne école était très bien, qu'il n'y avait qu'à la réparer et aussi que sa femme le saurait bien, elle, si tout le monde participe...mais personne ne l'écoutait plus depuis bien longtemps. Isaac, au village, on était content de l'avoir, essentiellement pour faire du pain.

A l'unanimité, ils décidèrent que Miros serait le chef du chantier. Il devrait effectuer les plans et il distribuerait les tâches. Il se fit un peu prier, glissa modestement qu'il n'était que maçon, mais il cachait difficilement son enthousiasme. Cette perspective lui plaisait et à l'instant où il avait pris connaissance du projet de Marie, il en avait fait son combat.

Pour le terrain, on cherche longtemps. Klos proposa de détruire l'ancienne école et de bâtir la nouvelle dessus. Solution facile, mais Marie devait pouvoir continuer à assurer ses cours le temps de la construction. On devait donc réparer sommairement le toit de la vieille école. Drap' proposa que l'on demande au maire qu'il cède un terrain. Marie s'opposa à demander quoi que ce soit au maire. Vanco suggéra d'aller chercher des bières chez lui, pour faire un petit break. Il parti avec Miros, celui-ci voulait être sûr qu'il revienne.

Il était vingt deux heures trente, le débat stagnait un peu, bloqué sur

cette question d'emplacement. Quelques bâillements se firent entendre. La consternation gagnait les visages, la résignation aussi . Marie le sentit bien.

Résignation , consternation , le simple fait de répéter ses mots augmentait son taux d'adrénaline, et puis soudain, l'étincelle , puis le grand feu. Elle se leva d'un bond ,ils sursautèrent tous. Klos, qui se balançait sur les deux pattes arrières de sa chaise depuis un moment, perdit l'équilibre et chuta. Bon Dieu, les gars, le terrain , elle l'avait Marie . Son terrain , derrière sa maison , un potager , un carré de pelouse , 400 m2 au total , bien plus qu'il n'en fallait ! Les hommes protestèrent poliment, rappelant à la jeune femme le sacrifice qu'elle faisait là , mais au fond ils trouvaient l'idée excellente et se moquaient un peu de ce qu 'elle,pouvait perdre. Dans l'euphorie générale , Markos s'engagea à fournir des légumes à l'institutrice puisque son potager serait détruit, Lucas le regarda sévèrement..

Il ne restait plus qu'à résoudre le problème de l'achat des matériaux, et pour cela il fallait bien trouver de l'argent. Isaac refusa l'idée d'une cotisation générale, suivi en cela par Markos qui voulut ainsi se racheter auprès de son frère de son geste de générosité spontané . A nouveau l'assemblée resta muette un long instant. Vanco en profita pour proposer une bière à chacun. Le véto soumis l'idée d'une mobilisation générale, les enfants réaliseraient des coffres à bijoux avec des boites de fromage, des chaises ou des chalets en épingles à linge, enfin toute sorte d'objets qu'ils offrent habituellement à la fête des mères, les femmes confectionneraient des vêtements de poupées, des broderies, des napperons en dentelles, et l'on irait vendre tout cela à Bergaz. Ils écoutèrent attentivement l'exposé du vétérinaire, s'ensuivit un silence, chacun calculait mentalement les bénéfices

éventuels d'une telle opération . A l'évidence, elle ne paraissait pas en mesure de subvenir seule à l'achat de tous les matériaux, mais personne n'osait contredire le véto . Miros lui osa. Quand Miros pensait quelque-chose ,il le disait. Klos lui n'avait rien compris. Cependant , on convenu que cette solution était intéressante et à l'unanimité on l'adopta en solution de complément. Il faudrait tout de même trouver un financement principal. Il se faisait tard, Vanco offrit une nouvelle bière, les hommes refusèrent et ils décidèrent de se réunir ultérieurement. Marie fixa le rendez-vous au lundi suivant, cela laissait une semaine à chacun pour réfléchir à ce sujet . Six jours et sept nuit de réflexion pour elle.

.Les jours suivants, le village ne parla que de cela. Les avis divergeait, certains estimaient que le bâtiment actuel remplissait très bien son office. A la boulangerie, on assista à quelques échauffourées , la femme d'Isaac reprochant à certains leur manque d'implication dans le projet.

Il ne plut pas pendant deux jours, c'était la première fois cet hiver là . Marie y vit un signe du ciel . Le mercredi soir, après leur journée de travail ,Miros, son beau-frère et les frères Lebowski arrangèrent de leur mieux la toiture du baraquement. La nuit tombante ne leur facilita pas la tache. Après leur labeur, l'institutrice les invita à venir se restaurer chez elle. L'engouement de la Française tranchait avec la morosité qu'affichaient les hommes. Miros n'eut guère de plaisir à écorner la bonne humeur de l'institutrice, mais il fallait bien que l'un d'eux se dévoue à lui avouer ce que les hommes pensaient entre-eux : il n'était pas envisageable de commencer la construction avant le printemps, les intempéries entraveraient la bonne marche des travaux et puis les volontaires n'étaient disponibles qu 'en soirée et en cette saison les journées étaient courtes. Marie en convenu, et reprenant ce bon sens à son compte, renchérit en ajoutant qu'ainsi on aurait le temps pour récolter l'argent nécessaire. Là, les gars furent abasourdis, elle rebondissait toujours !

A présent, le cœur plus léger, ils dînèrent copieusement et arrosèrent ce repas d'un excellent rosé de la région. Marie porta un toast à la réussite de cette entreprise.

La réunion du lundi suivant fut de courte durée , en effet, personne n'avait de solution lucrative à soumettre. Marie en fut un peu désolée, mais le fait que tousse soient déplacés, sauf Vanco officiellement malade, l'a rassura tout de même. Miros en profita pour les informer

que les travaux débuteraient au printemps, puis sur un ton solennel, il leur présenta les plans qu'il avait achevé la veille. Ils furent tous ébahis, principalement l'institutrice. Le maçon avait tout prévu, un dortoir pour les plus petits, un coin toilette et lavabo, un petit hall d'accueil où les enfants pourraient laisser leurs vêtements. Son projet était si exaltant qu'il débrida complètement la soirée jusqu'ici assez tendue. Markos et Lucas débouchèrent quelques bouteilles de rosé de leur fabrication et l'on trinqua une nouvelle fois à la future école. Les semaines suivantes, les enfants commencèrent à confectionner des petits objets décoratifs, le vétérinaire de son côté, aidé en cela par sa femme, mobilisa les mères et grand-mères pour la création de vêtements de poupées et autres napperons. Il avait gardé de solide liens amicaux à Bergaz et par l'intermédiaire de l'un d'eux, il réussit à obtenir un local au centre ville lui permettant d'exposer et de vendre la production des villageois, on y ajouta des bouteilles de rosé de la production des frères Lebowski, que ceux-ci donnèrent gracieusement et des confitures maisons des grand-mères des élèves.

Les mois de Février et Mars furent cléments. Au mois d'Avril, Miros investit le jardin de Marie pour commencer les fondations. Il ne l'avait pas prévu, comme un enfant fier de sa surprise, juché sur sa pelleuse, il se moqua d'elle gentiment :

« tu ne vas pas les regretter tes patates, Marie , »

Elle descendit la grande artère du village menant à son école d'un pas léger, elle eut un frisson d'orgueil en passant devant la Mairie. Quelle revanche ! Pensa t-elle.

Elle fredonna « J'irais au bout de mes rêves »

Elle poussa la porte de sa classe, et resta figée sur le seuil. Paralysée de surprise. Sur le grand tableau noir, à la craie blanche était écrit :

L'école de Marie

Il n'était pas sept heures ,  
Les hommes étaient déjà là,  
Ebauchant leur labeur,  
Malgré la pluie et le froid.

Quelle plus belle œuvre à créer ?  
Construire une école  
Si les grands préfèrent dresser  
Des casernes, des géoles.

Elle sera encore debout,  
Quand eux, au lit, vieilli  
S 'entêtant jusqu'au bout  
A bonifier la vie.

Leurs petits enfants à leur tour  
Conjugueront le verbe bâtir  
Bâtir avec le même amour  
Une vie, une école, un empire.

Au crépuscule, éreinté,  
L'un d'eux apporta les verres  
Il savourèrent une gorgée  
De cet instant éphémère  
Avoir ensemble bien œuvré  
Et se sentir tellement fier.

Elle sentit une présence derrière elle. Elle se retourna subitement et poussa un petit cri. Derrière la porte se tenait un jeune homme frêle, le teint pâle, les cheveux blonds, longs et bouclés. Il s'excusa de lui avoir fait peur. Il s'exprimait doucement, d'une voix feutrée à peine audible. Il fuyait le regard de l'institutrice.

Elle, rassurée par le pacifisme apparent de cet étranger, le dévisageait, étudiant son comportement.

L'inconnu bredouilla à nouveau des excuses et esquissa un mouvement de fuite. Il n'eut pas le temps de passer la porte. Marie le reteint par le bras et débita un flot de paroles, un mélange confus de question et de félicitations à propos du poème. Elle l'invita à s'asseoir. Il eut l'impression de ne pas avoir le choix.

Il se nommait Léo, avait vingt sept ans et était titulaire d'une licence de lettres obtenue à Koutouzov, une grande ville Braslave située à une trentaine de kilomètres de la frontière Boldosne. En effet Léopold, il détestait ce prénom et se faisait appeler Léo, était de nationalité Braslasve. Il était au chômage et profitait de l'hospitalité d'un de ses oncles pour venir chercher du travail à Bergaz. Une grave crise économique secouait la Braslavie et beaucoup de ses compatriotes passaient la frontière pour venir travailler de ce côté-ci et fuir aussi la dictature en place dans leur pays par la même occasion.

Marie écoutait le récit de son invité surprise avec beaucoup d'intérêt, l'intérêt que l'on porte aux gens qui nous ressemblent. Pour la première fois depuis des années, elle discutait avec une personne étrangère à Lorrbrück ou Bergaz.

Léo, mis en confiance par la sympathie que lui inspirait la française, parla de son errance, de son sentiment de solitude, de déracinement. Marie acquiesçait, elle partageait tout cela mais elle était tellement

occupée à se battre et à avancer qu'elle ne s'en était confiée à personne . Puis ils parlèrent de littérature, de la France, de Tomislav, et finalement de l'école à reconstruire. Ils remontèrent la rue principale ensemble. En chemin, Léo pensa qu'il avait une solution pour trouver de l'argent. Marie fut intéressée et très intriguée évidemment, mais , le jeune homme ne put lui en dire d'avantage, il devait prendre congé d'elle. Il était arrivé chez son oncle expliqua t-il en s'arrêtant devant chez le docteur. Il la remercia de cet agréable moment et s'éloigna. Marie était devenue blême elle ne sut que penser. Elle rentra chez elle furieuse. Le docteur , son oncle était le docteur !!

Elle y pensa toute la nuit, essayant de se souvenir dans quel ordre était survenu les éléments de cette fin d'après-midi, tentant de reconstituer le puzzle. Plus elle y pensait, plus elle se persuadait que cette histoire était douteuse. Que pouvait bien faire ce garçon dans sa classe ? pourquoi ce poème justement à propos d'une construction d'école ? comment aurait-il put être connaître son projet autrement que par son oncle ?.Tout ceci sentait la machination orchestrée par le docteur, il avait envoyé son neveu espionner !

Le lendemain , pour la seconde fois en trois mois, Marie débarqua en furie chez le docteur. Sa frénésie retomba rapidement, c'est Léo qui l'accueillie, le docteur était parti en consultation. Le jeune s'inquiéta tout naturellement du motif de sa venue . Marie balbutia qu'elle avait des douleurs au ventre, des trucs de femme , il n'insista pas.

Cependant , il lui avoua qu'elle tombait bien, il avait travaillé toute la nuit sur son projet. Il lui demanda de patienter et disparu dans la pièce voisine . Il revint quelques instants plus tard avec un grand cahier. Il le tendit à l'institutrice et lui demanda de le lire. Elle s'exécuta . Il l'a fit s'asseoir dans le salon du docteur.

Marie commença à lire. Le recueil était intitulé « Les petites fourberies de Scapin », il s'agissait d'une pièce de théâtre. L'intrigue était celle de la célèbre comédie de Molière, mais les textes étaient simplifiés, enfantins presque. Elle s'arrêta après avoir parcouru les trois premières scènes. L'œuvre était sympathique, vivante et drôle, mais certainement pas à la hauteur d'une pièce écrite par une personne licenciée en lettres. Avec un étranger, Marie ne se serait pas permise d'en faire la remarque, mais le courant passait si bien entre eux, comme entre deux vieux amis, qu'elle lui déclara sa critique sans ménagement. Ce jugement plutôt que de blesser Léo, le réjouit étrangement.

Un grand sourire se dessina sur son visage. En effet, le texte était simpliste, mais volontairement puisqu'il devait être joué par des écoliers. Ces écoliers ! Et cette petite troupe ira se produire à Bergaz et en d'autres villes voisines. La recette des entrées financerait la construction de l'école.

Marie sentit l'émotion l'envahir, elle eut envie de lui sauter au cou, elle n'en fit rien. Mais une petite larme qui perlait sur sa joue indiqua à Léo qu'il avait visé juste. Marie surpassa son trouble et répéta dix fois que cette idée était fantastique. Elle aimait imaginer ses élèves dans la peau de ces personnages. Elle se leva, applaudit d'excitation et le pria de venir à l'école le plus rapidement possible pour mettre au point ce spectacle avec les enfants puis elle prit congé en quittant la pièce sans sentir le contact du sol sous ses pieds. Maintenant seul, Léo savourait l'effet escompté, il ne touchait pas terre non plus.

Quelques jours plus tard, à la sortie de l'école, Miros attendait « La p'tite Française » comme il l'appelait . La consternation ombrait son visage habituellement jovial. Marie comprit rapidement qu'il apportait une mauvaise nouvelle. Le maçon avait interrompu son chantier, le terrain était trop meuble , les fondations s'affaissaient . Miros expliqua que probablement une source coulait sous son jardin, quoi qu'il en soit, on ne pouvait pas construire l'école ici. Marie ne lui montra pas son abattement, elle consola le solide gaillard et proposa une réunion avec tous les volontaires le samedi soir suivant. Ensemble , on trouvera bien une solution le réconforta t-elle , on trouvera forcément se réconforta t-elle.

Le lendemain , Marie déposa un courrier dans la boîte à lettres du docteur pour convier Léo à cette assemblée. Marie prépara la classe, disposa les chaises en arc de cercle pour donner plus de convivialité à son groupe. Elle écrivit le poème de Léo sur le tableau, ce texte résonnait comme un hymne dans son esprit . Léo ne se fit pas prier, il arriva le premier . Miros, Jank, Les frères Lebowski, drap', Klos, Isaac, Ivan, Lucien arrivèrent à leurs tours. Il ne manquait que Vanco, hospitalisé la semaine précédente dans un état de coma éthylique. Lole fut absent de l'école toute la semaine . Isaac rapporta que l'enfant portait des marques de coup au visage , selon des clients de la boulangerie. Marie ramena la conversation sur le sujet de la soirée . Elle présenta Léo, l'accueil fut plutôt froid , il est vrai qu'être le neveu du docteur ne facilitait pas l'intégration, de plus, Léo était Braslave. L'institutrice expliqua alors le projet du jeune homme , et comme à son habitude , lorsqu'un sujet l'exaltait , elle passionna son auditoire. Chacun convint que cette idée était intéressante et s'accordait à penser que l'on pouvait gagner suffisamment d'argent, davantage certainement qu'avec la vente d'objet du véto. Celui-ci

reconnu que l'exposition à Bergaz était un fiasco, les premières semaines , il avait réussi à attirer quelques curieux, ses gains étaient montés jusqu'à huit cents couronne Boldosne , mais les semaines suivantes furent nettement moins encourageantes, la clientèle ne se renouvelait pas et ces derniers jours il n'avait rien vendu.

On vint alors au problème principal : le terrain . Il fallait abandonner l'idée de construire chez Marie , retour au point zéro. Où donc pouvait-on construire cette école ?

Klos leva la main. Il attendait toujours l'autorisation de parler. Marie l'y invita . Klos rappela qu'on devrait détruire cette vieille école et reconstruire dessus. Miros convint que cette solution faciliterait l'avancement des travaux puisqu'il pourrait utiliser les fondations déjà en place . Le maçon estima que les travaux dureraient deux mois. Marie ne pouvait pas fermer l'école durant une si longue période, sauf l'été , pendant les vacances . Bien sûr ! La solution idéale était là , si évidente que personne n'y avait pensé. Il fallait travailler cet été s'écria l'institutrice. Les hommes approuvèrent cette solution, de plus Miros serait en vacances, tout comme Ivan, le Vêto et Venco , si celui-ci était rétablit. Klos était quant à lui toujours disponible, son travail d'employé communal ne l'occupait pas à plein temps, Il faisait également office de fossoyeur, mais il fit remarquer que les gens mourraient peu l'été. Les frères Lebowski , ainsi que Jank , lui aussi agriculteur, ne pourraient pas se libérer durant cette période, la plus chargée de travaux à la ferme. L'absence de Jank ne gênait personne, il ne savait rien faire. Markos et Lucas , par contre, étaient de solides gaillards et leur absence handicaperaient certainement l'équipe. Cependant , on adopta cette solution.

Les frères Lebowski débouchèrent quelques bouteilles de rosé. Après quelques verres , ils promirent de venir donner un coup de main dès

qu'ils en auraient l'occasion. Quelques verres plus tard, Léo projetait de partir avec Marie et la petite troupe cet été à travers tout le pays jusqu'à la capitale. Le véto, qui mettait toujours un point d'honneur à participer de près à tout les projets , soumis à Léo ,l'idée faire fabriquer les costumes et les décors par les mères et grand-mères, la vente des objets décoratifs et des robes de poupées ne rapportant plus rien, il était raisonnable d'abandonner ce projet au profit du théâtre . Marie estima l'initiative excellente.

Dés le lendemain soir, Léo rejoignit Marie chez elle pour commencer le travail sur la pièce. Marie, avec son regard d'institutrice, connaissait mieux que lui les mots, les expressions ou les situations qui pourraient gêner les enfants. Ils reprirent entièrement le texte, supprimèrent quelques passages.Ils travaillèrent tous les soirs, imaginèrent une mise en scène, des costumes , des décors. Quand ils avaient bien défini une scène, Marie la répétait le lendemain avec les enfants. Léo , de son côté, donnait les consignes au Véto pour la fabrication des costumes et décors.

Durant les deux mois qui suivirent, ils se retrouvèrent ainsi tous les soirs. Leurs rapports étaient exclusivement une relation de travail , mais ils tissèrent entre eux, petit à petit , une connivence parfaite. Pourtant si leur point de vue se rapprochait sur le plan de la création et de l'envie de réaliser une œuvre formidable, leur approche de la vie était totalement différente . L'optimisme, la farouche volonté de se battre contre les éléments qu'affichait Marie contrastait considérablement avec le défaitisme, la résignation, le manque d'espoir et d'amour même en la vie que traînait Léo.

Marie, au fil des soirées, communiqua son énergie au jeune homme, et il suffisait qu'elle lui adresse un sourire complice ou qu'elle éclate de rire d'une de ses farces dont elle avait le secret. Un soir, après le

épart de Léo, Marie songea qu'elle n'avait jamais été aussi heureuse depuis de nombreuses années, mais elle refusait de céder à ces rêveries. Elle avait déjà trop souffert. Pour sa part, Léo était totalement épris de cette femme, et ce, dès l'instant où il l'avait aperçu dans la rue principale de Lorrbrück quelques jours avant son irruption dans la classe. C'était uniquement pour la rencontrer qu'il avait prolongé son séjour chez son oncle, initialement prévu pour un week-end, de sorte, que lorsque Marie lui confia son projet d'école, Léo avait saisi sa chance et il puisait sa motivation à créer ce théâtre dans l'amour qu'il vouait à Marie.

De répétitions en répétitions, la pièce prit forme. Les enfants, de leurs côtés, s'investissaient énormément dans ce projet, même Johan et Stan, les fils de Miros, habituellement incapable d'apprendre une poésie, retenait leur texte à merveille. Johan tenait le rôle d'Argante et Stan celui de Géronte. Le personnage principal, celui de Scapin, fut attribué à Lole . Marie le jugeait meilleur comédien de tous et puis, il avait tant besoin de prendre confiance en lui . Dans le même temps, son père sortit de l'hôpital, mais encore convalescent, il n'avait pas repris le travail .

A la fin du mois de Juin, la troupe des enfants de Lorrbrück était prête à sillonner le pays. Le veto mit à leur disposition l'un de ses vans pour transporter les décors et accessoires. Il prêta également son 4x4. Marie n'avait plus conduit depuis son passage à Paris, elle dut reprendre quelques cours que lui dispensa de bon gré Léo. Ils partirent dans la campagne environnante de Lorrbrück et après quelques séances et quelques frayeurs, Léo jugea qu'elle était apte à prendre le volant sur les routes Boldosnes.

Marie avait écrit à de nombreuses écoles à travers le pays pour qu'elle accueillent sa troupe, les réponses favorables étaient

nombreuses. La plupart mettait à disposition leur salle de sport, d'autres, alléchés par le projet, proposaient d'héberger la troupe gracieusement, d'organiser les repas ou encore de promouvoir le spectacle. L'engouement allait au-delà des espérances de Marie. Léo s'appuya sur ces propositions pour tracer un parcours de tournée.

Le 1er Juillet, un dimanche, Léo, Markos et Lucas chargèrent le van. Ils l'accrochèrent au 4X4. Marie prit place au volant, Léo s'installa à ses côtés. La femme du véto et celle de Vanco s'étaient proposées pour emmener les dix enfants. Les autos étaient rares au village, seul le maire et le vétérinaire possédaient leur voiture de tourisme, et klos bien sûr, mais celle-ci était en panne. Les autres n'avaient que des véhicules utilitaires nécessaires à leur fonction. Vanco, en convalescence, n'utilisait plus le sien depuis sa sortie de l'hôpital, si bien que sa femme en profita. Elle et son fils ressentaient le besoin de s'oxygéner loin de l'ambiance pesante qui régnait chez eux. Cette séparation momentanée permit à l'électricien de se pencher sur le sens qu'il voulait donner à sa vie et cette réflexion solitaire lui fit le plus grand bien. Quelques jours après, il fit son apparition sur le chantier de l'école, et petit à petit, il retrouva son énergie et sa place parmi ses amis. La démolition du baraquement fut une opération aisée et rapide. Les frères Lebowski participèrent, ainsi que Vanco. Il ne manquait personne. Dans la foulée, Miros et ses compères attaquèrent la construction, le temps était clément et les volontés bien unies. Ce fut cette année-là, le plus bel été que l'on connut au village, une solidarité et une liesse sans égal s'emparant du cœur des habitants. Le véto, Drap' et Miros avancèrent l'argent des matériaux, un risque conséquent, rien ne leur permettait de penser que le théâtre serait une affaire fructueuse, mais ils avaient tous trois une confiance

aveugle en leur petite française.

Dès leur première représentation à Bergaz , Léo et Marie sentirent que la magie opérait . Lole était un Scapin rebondissant, drôle et énergique. Johan et Stan , deux pères avarés et stupides complètement réalistes. Les spectateurs, essentiellement des enfants, s'amusaient , applaudissaient et participaient au spectacle. Marie garda toute sa vie , dans son cœur, la flamme de ses moments là . Le prix des places des entrées étaient raisonnables, autorisant ainsi les plus démunis à pouvoir assister à cette séance récréative. Ils jouèrent trois soirs à Bergaz. La recette approchait les milles couronnes Boldosne, soit deux fois plus qu'ils ne l'avaient imaginé.

Les ouvriers accueillirent cette nouvelle avec euphorie, et cela décupla leurs forces. Fin Juillet , le gros œuvre était terminé. Les frères Lebowski ne collaboraient plus qu'épisodiquement, trop pris par leurs travaux aux champs. Isaac, lui, s'était fâché avec Drap' . Il s'était vexé à propos d'une blague du boucher, et ne participa plus aux travaux . Miros ne s'en troubla guère. Vanco s'occupait de l'électricité, Ivan de la peinture, Jank et Klos de l'isolation et des menuiseries.

Il rassura Marie par téléphone, elle n'avait aucun souci à se faire, son école serait terminée pour la rentrée.

La petite troupe continua son périple à travers le pays, de succès en succès, jusqu'à la capitale comme l'avait rêvé Léo. Les journaux vantaient les mérites du spectacle , le public s'élargissait, adultes et grand-parents se déplaçaient volontiers. En cette période de vacances , cette représentation offrait un agréable divertissement pour ceux, et ils étaient nombreux en Boldosnie, qui ne pouvaient s'offrir un séjour à la mer. De plus, la situation politique entre la Boldosnie et les Braslaves se détériorait en ce mois d' Août, les médias faisaient état

d'un conflit possible entre les deux nations, alors la population ne rechignait pas à un peu d'agrément. Léo se délectait d'un tel succès et il se sentait si bien auprès de Marie. Il tenta plusieurs fois de convaincre l'institutrice de poursuivre l'aventure au delà de l'été, Mais pour la Française, il n'en était pas question. Ce combat, elle le menait pour son école, quand celle-ci serait terminée , elle pourrait reprendre l'éducation de ses petits élèves. Son programme avait pris beaucoup de retard . « il faudra mettre les bouchées doubles » pensa t-elle.

Le 24 Août, la troupe fit son retour à Lorrbrück. Tout le village les attendait. Les enfants tombèrent dans les bras de leurs mères, heureux comme Ulysse d'avoir fait un si beau voyage, mais tellement fatigués. Les deux dernières semaines avaient été éprouvantes. Les gamins commençaient à réclamer leurs familles, leurs villages. Des querelles incessantes éclataient entre-eux, les dernières représentations furent plutôt décevantes. Il régnait une odeur de fin de vacances, de fin d'aventure. Une aventure qui rapporta suffisamment d'argent pour la construction.

Devant l' école, flambant neuve, tout juste achevée, les villageois avaient dressés une grande table de banquet, décorée comme pour un mariage, avec des fleurs, des ballons de baudruche et parsemée de bouteilles de vin rosé et de victuailles. Miros accueillit Marie, elle lui tomba dans les bras en pleurnichant. Elle prit la paire de ciseaux qu'il lui tendait et sous les acclamations, elle coupa le cordon d'inauguration. Tous les protagonistes de cette réussite furent conviés au repas et Lorrbrück assista à l'aplan plus grande orgie de son histoire. Le vin coula à flots, Léo entraîna Marie dans une valse effrénée . Ils chantèrent et rirent jusqu'au crépuscule. Drap' proposa d'aller continuer la fête à Bergaz. Il connaissait un bar de nuit , réputé

pour être un lieu de débauche , où l'on s 'amusait comme nulle part ailleurs. Les frères Lebowski, Miron, Jank, Vanco, Klos, Ivan, Lucien , Marie et Léo approuvèrent et embarquèrent dans la camionnette de Miros, à l'arrière du véhicule, où habituellement Miros entassait ses outils. Ils étaient tous dans un état d'ébriété avancé et tout le long du voyage , chantèrent à tue-tête « J'irais au bout de mes rêves . »

Ils finirent la nuit dans le night-club préconisé par Drap' . Vanco accroché au bar, Jank dormait sur une banquette, Marie se trémoussait sur la piste de danse sous le regard amusé et un peu troublé par l'alcool de Léo. Drap' et Ivan braillaient quelques chansons paillardes en compagnie de quelques filles faciles. Quand la musique devint plus douce, Léo invita Marie à tanguer avec lui sur un slow langoureux.

A l'aube, Miros chargea tout le monde à l'arrière de sa fourgonnette . Il chercha longtemps Marie et Léo en pestant. Il les trouva endormis, enlacés l'un contre l'autre, sous un sapin . Miros remit un peu d'ordre dans la tenue de Marie et il ramena tous ces fous à Lorrbrück. Ils étaient tous complètement inconscients. Seul à son volant, le maçon se marrait en repensant à cette soirée.

La vie du village reprit son cours habituel, mis à part que le risque de conflit avec les Braslaves s'accroissait de jour en jour, inquiétant légitimement les habitants. Marie appréciait d'enseigner dans ses nouveaux locaux. Les enfants étaient un peu fatigués par leur activité d'été, elle ne força pas trop sur les leçons. Les hommes reprirent leurs activités, même Vanco, complètement rétabli .

Un soir , Léo vint rendre une dernière visite à Marie. Il était mobilisé dans l 'armée Braslave. Le jeune homme était résolu à désertir . Il

était hors de question pour lui d'aller revêtir un uniforme. Il fit ses adieux à l'institutrice, il voulut lui avouer ses sentiments, mais il en fut incapable.

Le docteur s'était amusé un jour, en fouillant dans les archives de la mairie, à recenser les invasions que le village avait subi dans son histoire, il en avait comptabilisé dix sept.

Le 20 Septembre, le lendemain de la visite de Léo, l'armée Braslave pénétra pour la dix-huitième fois dans Lorrbrück. Sous le passage des chars, les habitants se terrèrent chez eux. Le général Necrozski considéra que cette belle école était un lieu idéal pour y fixer son état-major. Le docteur chargea Klos d'aller prévenir Marie en lui recommandant de bien se soumettre aux ordres de l'occupant. Le docteur connaissait le caractère de l'institutrice et savait trop bien que les militaires passeraient sous les armes toute personne refusant d'obtempérer à leurs ordres.

Marie s'exécuta donc, et ouvrit les portes de sa belle école, le cœur lourd.

Ils entrèrent dans la classe. Au tableau, Léo avait écrit son poème, celui de leur rencontre. Marie esquissa un léger sourire, une larme coula le long de sa joue. Le général la regarda un peu étonné. Il ne chercha pas plus d'explications.

Au mois de Décembre, l'armée quitta Lorrbrück pour s'avancer plus au cœur du pays. Marie et les enfants reprirent le chemin de l'école et chacun retourna à ses habitudes. Johan et Stan redevinrent des cancre parfaits. Lole, au contraire, se montra un élève appliqué. Marie s'efforça à ne pas trop le choyer mais c'était plus fort qu'elle, la tendresse qu'elle éprouvait pour cet enfant transpirait dans chacun de ses gestes et cela entraîna quelques jalousies au sein de la classe.

Pour Noël, Marie organisa un grand repas avec Miros, Vanco et tous les artisans de cette belle réussite. Elle commanda quelques bûches à Isaac. Elle réserva également plusieurs pains de deux livres. Miros l'accompagna, se doutant bien qu'elle serait trop chargée. La boulangère engagea la conversation sur des sujets qui n'intéressaient ni Marie, ni Miros, puis, mesquine ou maladroite, Dieu seul jugera, elle leur glissa la terrible nouvelle : Le neveu du docteur aurait été arrêté par la milice Braslave et exécuté pour désertion. Miros abrégua la causerie et il sortit de la boulangerie en portant les bûches et les pains , car le fantôme de Marie ne lui était d'aucune aide .

Quelques années plus tard, bien loin d'ici, à un journaliste qui lui demandait qu'elle étaient les clés d'une telle réussite, l'étoile montante d'Hollywood , réalisateur à succès de plusieurs comédies dramatiques répondit, les yeux et l'esprit à des milliers de kilomètres de la salle de presse où il se trouvait :

« Dans chacun de mes personnages, j'essaye de reproduire la flamme qui brillait chez une institutrice française que j'ai rencontré autrefois. »

A un autre journaliste people, le questionnant sur la destination de ses prochaines vacances, Léo répondit :

« A Lorrsbrück. »

Plongeant l'assistance dans un éclat de rire général, persuadée que cet endroit n'existait pas.

FIN

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 05-11-2015 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Broudin Jean-luc \(Berndtdasbrot\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [L'école de Marie sur DPP](#)